

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique  
**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation  
**Band:** 51 (1922)  
**Heft:** 3

**Artikel:** La discipline aux cours de perfectionnement  
**Autor:** Sudan, P.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1040960>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

\* \* \*

Au premier printemps encore, dans les terres fortes, les endroits humides, argileux, nous voyons sortir du sol les fleurs du taconnet (tussilage). Elles se développent avant les feuilles grâce à un rhizome souterrain dans lequel sont accumulées les réserves de l'année précédente. Examinons un de ces rhizomes, qui porte une ou deux fleurs épanouies : nous y trouvons des pousses garnies d'écailles et feutrées qui leur permettent de supporter les gelées fréquentes à cette saison. Dans quelques jours, ces tiges s'allongeront et porteront des fleurs à leur tour. Ce n'est pas une fleur seule que nous voyons sur une de ces tiges, mais un ensemble de petites fleurs, appelé capitule. Dans ces capitules, il y a deux sortes de fleurs : les unes (les extérieures) sont en languettes, elles sont ligulées ; les autres (les intérieures) sont en tubes, elles sont tubulées. Les premières possèdent un pistil qui mûrit avant les étamines, les dernières ont un pistil stérile. La fécondation est donc croisée ; elle se fait par l'intermédiaire des insectes qui trouvent facilement ces fleurs, puisqu'en ce moment aucune végétation ne les masque encore.

Si, pendant le jour et par un beau soleil, les capitules sont bien droits et bien ouverts, il n'en est pas de même le soir ou quand il pleut. Les capitules se ferment alors, la fleur se penche ; la pluie peut s'écouler sur les écailles extérieures, sur l'involucre, sans atteindre les organes délicats.

Après la fécondation, les fruits ne tardent pas à mûrir, les capitules, d'abord pendants, se redressent et, grâce aux aigrettes, les fruits sont facilement dispersés par le vent.

C'est alors seulement que les feuilles sortent de terre ; elles sont orbiculaires, anguleuses, cotonneuses en dessous grâce à des poils blanchâtres qui empêchent l'humidité extérieure de boucher les stomates.

Les fleurs du tussilage sont adoucissantes et pectorales ; sa racine est amère, sudorifique et résolutive. J. A.

---

## La discipline aux cours de perfectionnement

---

Un pédagogue distingué, précepteur du Dauphin, apporta un jour sa démission au roi de France ; celui-ci voulut en connaître le motif et le précepteur de répondre : « Sire, votre fils ne m'aime pas, ma place n'est donc plus auprès de lui. »

Je voudrais que tout instituteur qui va prendre la direction d'un cours de perfectionnement méditât, auparavant, seul et longtemps, les paroles que je viens de citer. Combien de déceptions, de désagréments seraient évités ; combien de chances de succès

seraient assurées à ces cours qui, suivant leur orientation et leur direction, sont « tout » ou « rien ».

A l'heure où, menacé par le souffle de révolte qui passe sur les nations et les individus, le principe de l'autorité, fondement de l'organisation humaine, s'enveloppe d'incertitude et de brume, n'est-ce pas un utile et suggestif idéal pour l'éducateur de réagir en assurant à la génération de demain les notions et la pratique de la discipline chrétienne.

Rien de plus facile que d'entraîner au mal les jeunes cerveaux ; rien de plus noble non plus que de les former au bien. Cette dernière tâche nous appartient. Les années que le jeune homme passe aux cours de perfectionnement sont celles où son caractère, sa personnalité, ses habitudes prennent leur forme plus ou moins définitive. Sous une apparence parfois grossière, l'âme de l'adolescent subit toutes les fluctuations des impressions des sens et du cœur. Quelle influence un maître adroit ne peut-il pas exercer sur elle ?

La discipline est la manifestation la plus tangible de cette influence. Cette discipline doit différer essentiellement de celle de l'école primaire. L'autorité du maître reposera moins sur les articles de la loi scolaire que sur l'ascendant qu'il aura conquis, « à la pointe de l'épée », sur son jeune auditoire, par son tact, sa dignité, sa condescendance. Il s'efforcera de s'attacher l'élève par l'intérêt qu'il lui porte, l'affection dont il l'entoure, la bonté inépuisable, mais ferme, qu'il lui témoigne. Il le traitera en *homme*, fera appel à sa dignité personnelle, imposera rarement comme punition une tâche, jamais une retenue ; il évitera minutieusement tout ce qui peut froisser et fermer sans retour ces délicates « *chrysalidēs* ». Ne péchons ni par excès de familiarité ni par excès de gravité. Il faut savoir se mettre au niveau de ceux dont on veut capter l'intelligence et le cœur.

Le maître qui se conformera à ces principes n'aura qu'à parler pour être obéi ; ses désirs mêmes seront prévenus avec la délicatesse qu'ont naturellement les âmes jeunes pour un être cher, surtout s'il s'agit d'un supérieur. L'expérience le prouve. L'autorité ainsi acquise ne cessera ni au coup de sonnette qui marque la fin d'une séance de cours, ni au seuil de la salle d'école ; elle peut durer toute une vie. Elle sera également utile au maître et profitable à l'élève. S'il se trouve dans le cours un élève réfractaire à cette discipline de saine liberté, soyons alors ferme ; ayons, tout en gardant le calme imperturbable des forts, la science de punir sagement et de ne jamais transiger avec l'honneur ni avec le devoir. Nous avons, au-dessus de nous, des autorités qui se chargeront de mettre à la raison ces caractères, hélas ! si mal conformés.

Puissent ces lignes apporter aux *jeunes* surtout, à ceux qui n'ont pas encore expérimenté la valeur des procédés et des « ruses » de la pratique pédagogique, à tous ceux qui *essayent*, un renseignement utile, un filon qu'ils exploiteront avec succès,

P. SUDAN.